

**Jean-Noël Loucou**

**LE PARTI DÉMOCRATIQUE  
DE CÔTE D'IVOIRE**  
**RASSEMBLEMENT DÉMOCRATIQUE AFRICAIN**

*D'Hier à Demain*





**LE PARTI DÉMOCRATIQUE DE CÔTE  
D'IVOIRE-RASSEMBLEMENT  
DÉMOCRATIQUE AFRICAIN**  
*D'Hier à Demain*



Jean-Noël LOUCOU

**LE PARTI DÉMOCRATIQUE DE CÔTE  
D'IVOIRE-RASSEMBLEMENT  
DÉMOCRATIQUE AFRICAIN**  
*D'Hier à Demain*



## Du même auteur

- *Bibliographie de l'histoire de Côte d'Ivoire*, Abidjan, Université d'Abidjan, 1982.
- *Histoire de la Côte d'Ivoire. Tome 1 : La formation des peuples*, Abidjan, éd. CEDA, 1984.
- *En pays baoulé*, Abidjan, éd. NEA, 1988.
- *Yamoussoukro. Guide pratique*, Abidjan, SII, 1989.
- *Le multipartisme en Côte d'Ivoire*, Abidjan, éd. Neter, 1992.
- *La tradition orale africaine*, Abidjan, éd. Neter, 1994.
- *Histoire de la Côte d'Ivoire. Peuples et ethnies*, Abidjan, éd. Neter, 2002.
- *Côte d'Ivoire : les résistances à la conquête coloniale*, Abidjan, éd. du CERAP, 2007.
- *Histoire et développement*, Abidjan, éd. FHB, 2011.
- *La dissertation historique*, Abidjan, éd. du CERAP, 2015.
- *Sciences et Techniques des Baoulé*, Abidjan, éd. FHB, 2017.
- *La Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix*, Abidjan, éd. FHB, 2020.
- *La Côte d'Ivoire Coloniale 1893-1960*, Abidjan éd. du CERAP, 2012, 2016, 2021.

## En collaboration

- *La Reine Pokou*, Paris, éd. ABC, 1978.
- *Actes du colloque international sur l'histoire du Rassemblement démocratique africain (RDA)*, Paris, Hatier, Abidjan, CEDA, 1987, 2 volumes.
- *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, éd. AMI, 1988, 4 tomes.
- *Dictionnaire baoulé-français*, Abidjan, NEI, 2003 (Prix de la Recherche ivoirienne 2006).
- *Le commentaire de documents d'histoire*, Abidjan, éd. du CERAP, 2006.
- *Histoire et Politique. Mélanges offerts au professeur Joachim Bony*, Abidjan, éd. FHB, 2009.

© L'Harmattan, 2021

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>

ISBN : 978-2-343-24740-3

EAN : 9782343247403

# INTRODUCTION

Vive le PDCI-RDA, PDCI-RDA toujours premier,  
toujours debout !

PDCI vivra, vivra, vivra !

Ainsi se ponctuait et se ponctuent toujours les acclamations des meetings et des réunions des militants du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire-Rassemblement Démocratique africain.

Pour nous qui en sommes membres, notre parti reste le parti du nationalisme ivoirien, le parti de l'expérience et de l'espérance. Le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire-Rassemblement Démocratique Africain (PDCI-RDA), comme l'écrivait son secrétaire général, Philippe Yacé, en 1970, « est bien l'âme de la Côte d'Ivoire d'hier et l'arme de la Côte d'Ivoire de demain, qu'il peut rendre des services, mais que des réformes s'imposent non seulement pour mieux ajuster le Parti aux conditions de notre temps, mais pour atteindre l'objectif final : le bonheur des militants dans une fraternelle union. » Ces lignes n'ont rien perdu de leur actualité.

Nous avons toujours l'ambition partagée d'en faire le premier et le plus puissant parti politique de Côte d'Ivoire.

Certes, nous avons perdu le pouvoir d'État en 1999 à la suite d'un coup d'État anachronique, suscité et planifié par l'étranger avec quelques crispins ivoiriens. Certes encore, et de façon douteuse et, de ce fait, plus douloureuse, nous avons perdu l'élection présidentielle de 2010, censée ramener la paix et la normalité dans notre pays, après dix années de désordres, de tribulations, de larmes et de sangs. Nous avons perdu les élections législatives de 2011-2012,

les municipales et les régionales de 2013 et 2018. Nous n'avons pas participé aux élections présidentielles de 2015 et de 2020.

Certes enfin, nous sommes confrontés au dilemme de préserver la singularité et l'indépendance de notre parti septuagénaire, ou de nous fondre dans le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP), coalition électorale de quatre partis politiques que d'aucuns voudraient transformer en parti unifié voire unique.

Et la crise pré et postélectorale engendrée par l'élection présidentielle du 31 octobre 2020 en raison du troisième mandat controversé du président sortant n'a fait qu'accroître les difficultés et menacer l'existence du parti.

Nous sommes donc à la croisée des chemins et nous devons faire retour en nous-mêmes, mesurer le chemin parcouru avec ses heurs et ses malheurs et proposer comme il se doit un nouveau chemin d'avenir.

Militant actif du PDCI-RDA depuis cinquante ans, membre des instances dirigeantes, vice-président d'un laboratoire d'idées, je me sens le devoir d'apporter mes réflexions et mes propositions dans ce passage en revue pour l'aggiornamento de notre parti.

Telle est la visée de cet ouvrage qui s'adresse aux militants de notre parti, mais aussi à tous les Ivoiriens soucieux de bâtir, sur des majorités d'idées, une démocratie avancée et apaisée.

Comme l'affirme le président Henri Konan Bédié : « La démocratie, il faut sans cesse la consolider et l'élargir. Pour cela, il faut établir solidement l'impartialité de l'État et l'État de droit. Il faut donner aux communes et aux régions la capacité de gérer directement leurs propres affaires. Il faut donner à chacun toujours davantage le pouvoir de participer à tous les niveaux, à l'élaboration des choix et à

leur mise en œuvre. En un mot, il nous faut réaliser ce que j'appellerai une démocratie participative et avancée. »

Notre parti a déjà pris sa juste part à ce combat pour la construction de la démocratie et veut en rester le fer de lance en dépit des incertitudes et des menaces des temps nouveaux.

C'est pourquoi, nous lançons un appel pour que d'autres militants prennent également la plume pour animer le débat politique, oxygène d'un parti qui est démocratique, quoi qu'en pensent certains contempteurs, et entend le demeurer.

Nous commençons par rappeler les faits saillants de l'histoire de notre parti (I) ; puis nous précisons nos valeurs et nos idées (II) ; enfin, nous proposons une nouvelle alternative pour relever les défis du futur (III).



**Première partie**  
**NOTRE HISTOIRE**



# Chapitre 1

## LE PDCI-RDA, PARTI DE LA LUTTE ANTICOLONIALE

Les partis politiques jouent un rôle important dans la formation de l'opinion publique et dans la mobilisation des citoyens en période électorale. Ils ont aussi une histoire. Et le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire – Rassemblement Démocratique africain (PDCI-RDA) a une riche histoire que les militants doivent connaître. Créé en 1946, il a 75 ans aujourd'hui. C'est le plus ancien parti politique d'Afrique subsaharienne après l'African National Congress (ANC) d'Afrique du Sud, le parti de Nelson Mandela.

Le PDCI-RDA incarne dans la durée une tradition politique, celle du nationalisme ivoirien et du développement dans la paix et l'unité. La longue et glorieuse histoire du PDCI-RDA comporte trois moments, trois grandes phases : la lutte anticoloniale de 1946 à 1960, l'exercice du pouvoir de 1959 à 1999 ou les 40 Glorieuses du PDCI-RDA, enfin le parti dans l'opposition, depuis l'an 2000.

### 1. LA NAISSANCE DU PARTI DÉMOCRATIQUE DE CÔTE D'IVOIRE (PDCI)

La Côte d'Ivoire devient colonie française le 10 mars 1893 et le reste jusqu'au 7 août 1960. Elle est soumise à un régime d'administration directe, à un colonialisme pur et dur qui faisait de tous les Ivoiriens des « sujets français », des « indigènes », privés des libertés les plus élémentaires (pas de liberté d'association, pas de liberté d'expression,

pas de suffrage universel, pas de citoyenneté). Il faut attendre la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) pour que les Africains, par leur participation à la libération de la France et de l'Europe du joug nazi, gagnent le droit à la liberté et à la dignité.

La Conférence de Brazzaville (du 30 janvier au 8 février 1944) qui réunit sous la présidence du général de Gaulle, les gouverneurs d'Afrique Occidentale Française (AOF), d'Afrique Équatoriale Française (AEF) et de Madagascar, propose des réformes, notamment l'élection de députés aux assemblées françaises (Assemblée nationale, Sénat) et la création de syndicats professionnels.

La Constitution du 27 octobre 1946 créant la IV<sup>e</sup> République française reconnaît la citoyenneté aux indigènes, l'exercice des libertés individuelles et collectives, l'élection de représentants aux assemblées locales et métropolitaines. Les Ivoiriens peuvent ainsi créer des syndicats, des partis politiques et élire des députés.

Le Syndicat Agricole Africain (SAA), encore dénommé Syndicat des planteurs africains, qui forme la matrice dans laquelle le PDCI prend naissance, est créé le 10 juillet 1944 et reconnu le 8 août 1944, grâce au soutien du gouverneur André Latrille. Les pères fondateurs du Syndicat sont : Félix Houphouët-Boigny, Joseph Anoma, Fulgence Brou, Gabriel Dadié, Djibril Diaby, Georges Kassi, Kouamé N'Guessan, Amadou Lamine Touré.

Le syndicat a pour but de prendre en main les intérêts des planteurs lésés par l'administration coloniale (par exemple le kilogramme de cacao était payé à 2,60 F aux Africains et à 4,50 F aux Européens, la prime de soutien au café était de 1000 F à l'hectare pour les Européens et de 500 F pour les Africains).

Mais très vite, la lutte économique prend une nette coloration politique. En trois années de présidence (de 1944 à 1947), Félix Houphouët-Boigny implante le syndicat dans tout le pays et en fait l'instrument de lutte du peuple ivoirien contre le régime colonial. Il est élu député en 1945 et en 1946.

Ces premières élections ont fait sentir la nécessité d'une action politique organisée dans le cadre d'un parti politique. Félix Houphouët-Boigny propose donc à ses partisans de créer un parti politique. Retenu en France par ses activités parlementaires, il confie à son neveu Jacques Aka le soin de préparer l'assemblée constitutive.

Le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) résulte de la fusion des principales associations ivoiriennes créées entre 1944 et 1946 : organisations syndicales, comités d'études, associations régionales.

Les organisations syndicales sont représentées par le Syndicat Agricole Africain qui forme l'ossature du parti, et l'Union locale des syndicats confédérés, section ivoirienne de la CGT française (Confédération Générale du Travail) créée le 21 septembre 1944 et dirigée par Camille Gris, Georges Séry et Georges Kassy.

Les comités d'études sont composés par le CEFA (Comité d'Études Franco-Africaines) créé le 1<sup>er</sup> mars 1946 dont la section d'Abidjan avait pour principaux responsables, Jean Delafosse, Germain Coffi Gadeau, Fily Sissoko, N'Diaye Guirandou et Papa Sow ; et par le GEC (Groupe d'Études Communistes) installé dans les principales villes d'AOF, notamment Dakar, Abidjan et Conakry. La section ivoirienne reconnue le 18 avril 1946 comprenait quelques communistes français comme Philippe Franceschi, Jean Tiberghien, Pouillat, Du Tanby et des Africains comme Doudou Gueye, Coffi Gadeau,

Auguste Denise, Camille Gris. Après la création du parti, le GEC lui servit d'école de formation de ses cadres.

Les associations régionales les plus importantes sont l'Union des Originaires des Six Cercles de l'Ouest de la Côte d'Ivoire (UOCOCI) et l'Odienné Idéal. L'UOCOCI, constituée le 30 juillet 1944, regroupe les ressortissants des cercles de Daloa, Gagnoa, Grand-Lahou, Man, Sassandra et Tabou. Elle est d'abord dirigée par Frédéric Gogoua, exploitant forestier et planteur, originaire de Sassandra, puis par Martin Clark Blagnon, sous-brigadier des douanes, originaire de Tabou avec pour secrétaire général, René Séry Koré, fonctionnaire de police, originaire de Soubré. La quasi-totalité des hommes politiques de l'Ouest qui se retrouvent au PDCI, y font leurs premières armes, notamment Etienne Djaument, Martin Clark Blagnon, René Séry Koré, Antoine Gauze, Camille Gris, Marcel Laubhouet.

L'association Odienné Idéal, autorisée le 11 juillet 1945, regroupe les originaires des trois cercles du nord de la Côte d'Ivoire : Odienné, Korhogo, Séguéla. Elle est présidée par Yoro Sangaré, un instituteur originaire d'Odienné. Elle se divise en 1947, certains membres comme son président reste au PDCI, d'autres comme Vamé Doumouya, Amadou Touré rejoindront l'Entente des Indépendants de Côte d'Ivoire (EDICI), parti créé en 1949.

L'assemblée constitutive du PDCI a lieu le 9 avril 1946 à Abidjan-Treichville, à l'Étoile du Sud, salle de réunion et de loisirs de l'élite abidjanaise, construite par le planteur Georges Kassi. 34 personnes participent à cette assemblée : Martin Blagnon, Brou Fulgence, Franceschi, Casanova, Jacques Aka, Nicolas, Turbe Sow, Papa Sow, Da Sylva Dorothée, Fily Sissoko, Sangaret Bernard, Boka Méné Gaston, Konian Kodjo, Kouadio Rémy, Lodougnon Augustin, Konan N'Dri André, Kouadio Koffi, Diallo

Ousmane, Babacar Diop, Cuineou Paulin, Aka N'Dri Lambert, Séri Koré René, Toubia, Konan Kanga Antoine, Benoit Djoman, Konan Raphael, Cuiesson Kélétigui, Zebango Pahi, Ali Traoré, Ahobaut Akéré, Coffi Gadeau Germain, Léonard, Kouadio Koffi Germain, Koffi Julien.

Ces personnes sont un fidèle reflet de la diversité des milieux ethniques, sociaux et professionnels qui fourniront les adhérents du nouveau parti.<sup>1</sup> Dès l'origine, celui-ci est conçu comme un vaste front anticolonialiste, transcendant les races, les classes et les corporations ; se donnant pour mission de lutter contre l'exploitation coloniale et d'assurer l'émancipation des Ivoiriens suivant un programme de revendications démocratiques.

Le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) est autorisé par un arrêté du gouverneur Latrille, le 30 avril 1946. Il acquiert d'emblée une dimension nationale, par son recrutement (dans tous les milieux), par son implantation (sur tout le territoire), par son programme axé sur l'abolition de l'exploitation coloniale et de son institution fondamentale, le travail forcé.

De 1946 à 1947, le nouveau parti est dirigé par un bureau provisoire de 18 membres, présidé par Félix Houphouët-Boigny et composé de Philippe Franceschi, Etienne Djaument, Jean Delafosse, Raul Nicolas, Babacar Diop, Fily Sissoko, Seyni Gueye, Turbé Sow, Germain Coffi Gadeau, Gabriel Dadié, Dorothée Da Sylva, Martin

---

<sup>1</sup> On compte vingt-deux Ivoiriens, trois Sénégalais, deux Français, deux Libanais, deux Dahoméens, deux Soudanais et un Voltaïque. Du point de vue des professions, on dénombre treize fonctionnaires (« commis expéditionnaires » pour la quasi-totalité), six cheminots, trois médecins, trois commerçants, un industriel, un agent d'affaires, un comptable, un instituteur, un planteur, un greffier, un employé de pharmacie, un mécanicien et un chauffeur.

Blagnon, Jean Casanova, Ouezzin Coulibaly, Mory Kéïta, Akré Ahobaut, Joseph Anoma.

Le PDCI est la cheville ouvrière des forces politiques africaines qui créent le Rassemblement Démocratique Africain (RDA).

## **2. LA NAISSANCE DU RASSEMBLEMENT DÉMOCRATIQUE AFRICAIN (RDA)**

Le congrès constitutif du RDA a lieu du 18 au 21 octobre 1946 à Bamako. Il réunit près de 800 délégués venus d'Afrique Occidentale Française et d'Afrique Équatoriale Française. Il se fixe pour objectif, la libération de l'Afrique du colonialisme et de l'impérialisme par l'union et le rassemblement de toutes les forces africaines.

Les Ivoiriens arrivent à Bamako avec un parti de masse, le PDCI, et des hommes de qualité qui sauront faire prévaloir l'intérêt de l'Afrique. On comprend mieux pourquoi la présidence du RDA est confiée au plus illustre d'entre eux, Félix Houphouët-Boigny, qui en fut d'ailleurs le seul président de 1946 à sa mort en 1993. Le secrétariat général revient également à un Ivoirien, en la personne de Fily Sissoko (remplacé plus tard par Gabriel d'Arboussier).

Le congrès décide que les partis politiques se réclamant de l'idéal du RDA deviennent des sections largement autonomes, organisées en sous-sections, en comités de quartier et de village. Ces sections doivent accoler le sigle RDA à leur dénomination. Le PDCI devient ainsi le PDCI-RDA tout comme l'Union Démocratique Sénégalaise (UDS-RDA), le Parti Démocratique de Guinée (PDG-RDA), le Parti Progressiste Nigérien (PPN-RDA), l'Union Démocratique Dahoméenne (UDD-RDA), l'Union des Populations du Cameroun (UPC-RDA), le Parti Progressiste Congolais (PPC-RDA), le Parti Progressiste

Tchadien (PPT-RDA), le Bloc Démocratique Gabonais (BDG-RDA). Le RDA devient ainsi un vaste mouvement interterritorial qui allait conduire, par son combat protéiforme, l'Afrique noire d'expression française à l'indépendance.

Après Bamako, PDCI et RDA deviennent donc indissociables. Les militants de cette époque se proclament RDA et leurs adversaires disent combattre le RDA.

Le PDCI-RDA tient son premier congrès du 27 au 31 octobre 1947 (il y eut deux autres congrès avant l'indépendance, en 1949 et 1959). Il adopte ses statuts et élit ses organes directeurs, à savoir, le Comité directeur et son bureau, le Comité général, autorité suprême dans l'intervalle des congrès. Il a comme organes annexes : un comité féminin (après 1949), un syndicat affilié (le SAA) et un service d'ordre. Le bureau du Comité directeur a pour président d'honneur Félix Houphouët-Boigny, et comprend Auguste Denise, Secrétaire général (il occupe ce poste de 1946 à 1959), Coffi Gadeau, Secrétaire à l'organisation, Fily Sissoko et René Séry Koré, trésoriers, Antoine Konan Kanga, Secrétaire administratif, Albert Paraiso, Secrétaire aux affaires judiciaires, Mathieu Ekra, Secrétaire à l'éducation des masses, Bernard B. Dadié, Secrétaire à la Presse. Le Comité directeur compte 21 membres dont deux femmes (Mme Ouezzin Coulibaly, née Macoucou Traoré et Mme Mockey, née Georgette Yacé).

Le PDCI-RDA connaît un succès immédiat. Il compte 271 000 adhérents dès 1947, 350 000 en 1948, plus d'un million après 1950. C'est donc un parti organisé, un parti populaire qui allait mener la lutte anticoloniale jusqu'à l'indépendance.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pour plus d'informations, cf. notre ouvrage, *Le multipartisme en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Neter, 1992, p.40 et suivantes.